

## Introduction et présentation de la Sologne

La Sologne est une région naturelle d'environ 500 000 hectares, dont 350 000 dans le département de Loir-et-Cher, 90 000 dans le Loiret, et 60 000 dans le Cher. Répartie entre trois départements, elle n'a jamais constitué une entité historique et administrative et ses limites géographiques sont floues. Schématiquement, la Sologne est séparée de la Beauce par la boucle de la Loire, et du Berry, par le Cher. La limite orientale part de Poilly-lès-Gien, gagne Argent-sur-Sauldre, puis Aubigny-sur-Nère, Ennordres, La Chapelle-d'Angillon, Méry-ès-Bois, pour descendre sur Allogny, Vignoux-sur-Barangeon et gagner la rivière du Cher. À l'ouest, Pontlevoy est l'extrême avancée de la Sologne en Touraine.

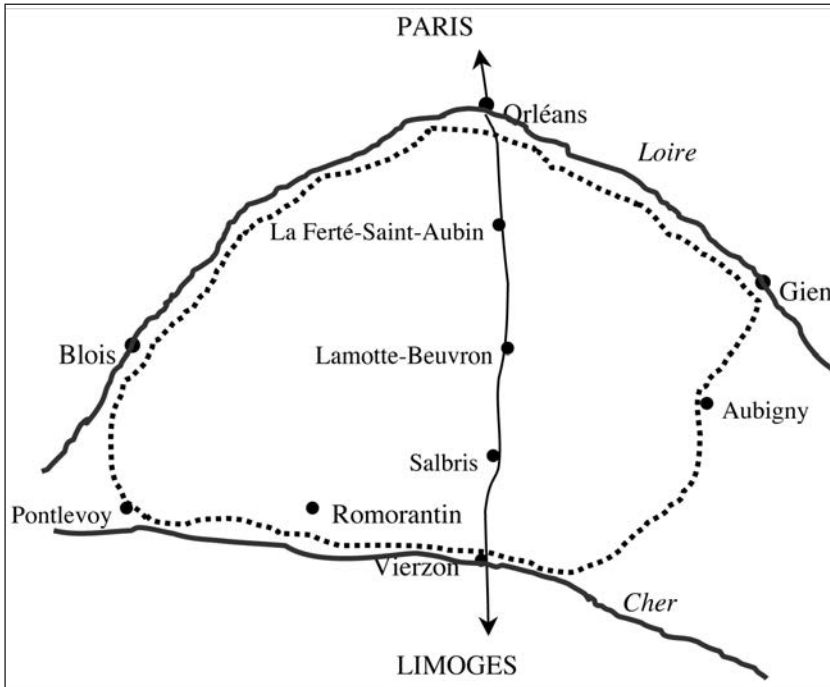
À l'échelle de la France, si la Sologne apparaît comme une zone homogène, elle cache en réalité de profondes différences entre la « région viticole », proche de la Touraine, avec ses collines calcaires bien drainées ; la « région des étangs » avec Saint-Viâtre et Marcilly-en-Gault, saturée d'eau en hiver ; la « Sologne pierreuse » des environs de Souesmes, riche en sables et cailloux, ou les communes solognotes du val de Loire, aux terres plus fertiles, néanmoins couvertes de bruyères aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En réalité, quels que soient les découpages, ils ne peuvent exprimer la véritable nature de la contrée. Pierre Gillardot donne la clé de la compréhension du pays : « L'unité de la Sologne s'exprime par l'absence de subdivisions régionales nettes [et] les traits communs à toute la région l'emportent sur les facteurs de différenciation<sup>1</sup>. » Les traits communs de pauvreté des sols et de la végétation sont retrouvés dans l'étymologie de Sologne qui correspond à un pays de seigle. En latin, *secale* (le seigle) devenant *sigalis*, Secalonia, Sigalonia, Seilloigne, Sauloigne et Sologne.

Géologiquement, la Sologne est une vaste cuvette qui s'est remplie à l'ère tertiaire de sédiments d'origine granitique issus du nord-ouest du Massif Central. Appelées « formations de Sologne », elles rassemblent des sables grossiers et des argiles qui se sont déposés, sur plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur, en couches irrégulières et mélangées. Tantôt, l'on rencontre des terres sablonneuses extrêmement légères, qui deviennent rapidement d'une

1. GILLARDOT Pierre, *La Grande Sologne*, thèse de doctorat d'État de géographie, université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 1981, t. 1, p. 7.

grande sécheresse, tantôt des terres lourdes argileuses où l'eau ne pénètre pas. Les variations sont telles que la structure géologique peut varier d'un bout d'un champ à l'autre. Les sols, en l'absence de calcaire, sont peu fertiles, leur excès d'acidité favorisant le développement de plantes d'un faible intérêt économique.

Le contraste de la Sologne avec les régions voisines est d'autant plus marqué qu'elle est un « îlot argilo-siliceux » isolé au milieu de régions calcaires : la grande plaine céréalière de Beauce au nord ; le Pays Fort, à l'est avec ses terres lourdes riches en pâturages ; le Berry, au sud, et la Touraine, « Le jardin de la France », à l'ouest. En outre, la Sologne est une plaine si faiblement inclinée, d'est en ouest, que ses rivières paresseuses favorisent la stagnation des eaux superficielles et la formation de marécages. Les villages sont éloignés les uns des autres de 7 à 9 kilomètres en moyenne. Les hameaux sont exceptionnels et les fermes sont isolées.



CARTE 1. – La Sologne entre le fleuve de Loire et la rivière du Cher.

## De nos rêves à la réalité historique

Dans nos souvenirs littéraires, la Sologne évoque *Raboliot* de Maurice Genevoix, *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier, qui fait vibrer les sentiments des adolescents, et *Marie Claire*, de Marguerite Audoux, qui fut bergère à la ferme de Berrué, à Sainte-Montaine (Cher) et dont le style est si frais. Pour les cinéphiles, *La Règle du jeu*, de Jean Renoir, est d'un enchantement désuet. De nos jours, la Sologne est connue comme une région de bois et d'étangs giboyeux qui font le bonheur des chasseurs d'Orléans, de Blois, des beaux quartiers de Paris, du Midi et du Sud-Ouest. Mais, il y a loin de ces clichés à la réalité de la Sologne d'autrefois.

Qui s'imagine aujourd'hui, en voyant la couverture boisée de la Sologne, qu'elle est, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, une immense plaine de landes marécageuses parcourues par plusieurs centaines de milliers de moutons, qui étaient la seule possibilité de valoriser un territoire d'une telle pauvreté? Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle est le règne de la petite propriété paysanne. La région est alors certainement bien cultivée, malgré des conditions hydrogéologiques défavorables. À partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, de profonds remaniements fonciers se font jour. Progressivement, les paysans surchargés de dettes, notamment de rentes foncières qu'ils ne peuvent plus payer, vendent leurs terres aux bourgeois. Ces derniers les cèdent ensuite à la noblesse qui se constitue de grands domaines. La démographie s'effondre. De nombreuses métairies ne sont plus entretenues et disparaissent. Les terres deviennent de vastes espaces de landes de plus en plus marécageuses par l'absence d'entretien des rivières et des fossés d'écoulement des eaux. À partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'élevage des bêtes à laine devient la principale activité des Solognots dans un pays de misère.

## De l'amélioration à la rénovation de la Sologne

Il faut attendre la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour qu'apparaisse enfin une réelle prise de conscience de cette déplorable situation économique et humaine, et pour que l'amélioration de la Sologne devienne une priorité. Partir à l'aube de ce mouvement de brassage d'idées généreuses d'une élite intellectuelle armée d'idéal, pour aller jusqu'à cette grande rénovation de la Sologne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, tel est le cheminement qui s'est imposé.

Dans cette longue histoire d'innovations agricoles et pastorales, d'essais et d'expériences agraires diversement réussis, il était possible de mettre les hommes au premier plan. Mais, cette place, donnée tant aux paysans qu'aux innovateurs avec leurs belles et généreuses idées de développement, n'était-elle pas trop belle? Un autre ordre s'est dessiné avec le fait que les moutons

et les landes étaient si intimement liés qu'ils pouvaient figurer au premier plan de la fresque, jusqu'à ce que le boisement pointe ses premières pousses pour faire éclater enfin le printemps de la rénovation du pays. C'était rendre justice à ces animaux qui mettent en valeur les landes marécageuses et sont à la base de l'économie rurale et manufacturière de la Sologne. La démarche est un peu inhabituelle, mais ce travail n'a pas occulté les liens qui unissent intimement les animaux, le territoire et les hommes, dans une histoire dynamique où ne cessent d'interagir des forces individuelles, des apports innovants, des inerties institutionnelles et les réalités économiques.

Ce travail s'inscrit dans la durée pour comprendre comment l'élevage ovin traditionnel a pu se maintenir aussi longtemps en Sologne, alors qu'il est au cœur d'un système agropastoral et économique qui subit progressivement les assauts de la modernité. Des intrusions, dans la vie des habitants, dans leur manière de tirer parti d'un sol ingrat, ont été indispensables pour saisir comment l'activité pastorale s'insère dans l'économie rurale du pays. La recherche des circuits commerciaux générés par cet élevage ovin a été l'objet de surprises diverses. Dans la recherche des destinations des moutons, des laines et des draps, tous de grande renommée initiale, il a fallu sortir des sources habituelles et aller sur des sentiers nouveaux, vers des horizons dépassant largement les limites de la Sologne.

Pour conserver au maximum l'ambiance d'époque et les divers témoignages d'observateurs étrangers au pays, d'agronomes, d'érudits locaux et de paysans, le choix a été fait d'accorder de larges citations dans le texte. Elles valent mieux qu'un résumé qui trahit facilement leur sens ou leurs nuances. Sans négliger les chiffres, les tableaux et les histogrammes, nous sommes partis à la rencontre des hommes qui font l'histoire rurale de la Sologne. Certes, les grands chantres du modernisme, qui publient leurs travaux dans les bulletins des sociétés savantes, sont connus. Cependant, d'autres innovateurs ont été oubliés par les historiens, alors qu'à leur niveau, et à bas bruit, ils pouvaient être aussi efficaces que l'élite des grandes sociétés savantes d'Orléans et de Blois. Ainsi, avons-nous tenté de faire sortir de l'ombre, des métayers, des marchands de moutons, des maîtres de poste, des industriels venus du Nord, des notaires, des juges de paix. La recherche d'acteurs, parfois loin des feux de la rampe, a été menée dans l'esprit que la quête des innovations s'insère au sein d'une ruralité traditionnelle, où les Solognots savent tirer le meilleur parti des landes avec l'élevage d'un mouton étonnamment rustique.